

LES AMANTS

SAYNÈTE

Octave MIRBEAU (1848-1917)

1921

Texte établi par Paul FIÈVRE, juin 2019

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Octobre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LES AMANTS

SAYNÈTE

OCTAVE MIRBEAU de l'Académie GONCOURT.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26 rue RACINE,
26/

85999. - Paris, Imprimerie LAHURE, 9ⁿ rue de Flaurus.

1921-1922. Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

PERSONNAGES.

L'AMANT.

L'AMANTE.

LE RÉCITANT, M. ARQUILLÈRE.

*Nota : Extrait de "THÉÂTRE III", Mirbeau, Octave,
Paris, Flammarion .- pp. 265-290*

LES AMANTS

Le théâtre représente un parc quelconque, au clair de lune. À droite, un banc de pierre, au pied d'un arbre, dont les branches retombent. Au lever du rideau la scène est vide. Le récitant, qui peut être le régisseur, paraît à gauche. Il est en habit noir, ganté de blanc, très solennel. Il s'avance élégamment, à petits pas, jusqu'au proscénium et salue le public.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE RÉCITANT, montrant le décor.

Mesdames, Messieurs... Ceci représente un coin, dans un parc, le soir... Le soir est doux, silencieux, tout embaumé de parfums errants... Sur le ciel, moiré de lune, les feuillages se découpent comme de la dentelle noire, sur une soie mauve... Entre des masses d'ombre, entre de molles et étranges silhouettes, voilées de brumes argentées, au loin, dans le vague, brille une nappe de lumière... bassin, lac... on ne sait... ce qu'il vous plaira... Heure vaporeuse et divine !... L'amour est partout... son mystère circule au long des avenues invisibles, sous les fourrés, dans les clairières... et son souffle agite les branches... à peine... C'est délicieux !...

Montrant le banc avec attendrissement.

Et voici un banc, un vieux banc, pas trop moussu, pas trop verdi... un très vieux banc de pierre, large et lisse comme une table d'autel... un autel où se célébreraient les messes de l'amour...

Il déclame.

... J'aime les bancs de pierre, le soir, au fond des bois.

Un temps.

... Mesdames, Messieurs, quand le rideau se lève sur un décor de théâtre où se dresse un banc à droite près d'un arbre, d'une fontaine, ou de n'importe quoi, c'est qu'il doit se passer inévitablement une scène d'amour... Ai-je besoin de vous révéler que tout à l'heure, parmi cette nuit frissonnante, ? ô mélancolie des coeurs amoureux ! - l'amant, selon l'usage, viendra s'asseoir, sur ce banc, près de l'amante, et que là, tous les deux, tour à tour, ils murmureront, gémiront, pleureront, sangloteront, chanteront, exalteront des choses éternelles...

Regardant à travers le parc.

Qu'est-ce que je disais ?... J'entends un bruit de feuilles frôlées, je vois deux ombres s'avancer lentement à travers les branches... Les voici... Comme ils sont tristes !...

Entrent lentement l'amant et l'amante. Ils sont tristes tous les deux... L'amante est emmitouflée de dentelles, l'amant est en smoking... Dès qu'ils ont apparu, le Récitant salue le public et sort, à reculons, discrètement.

SCÈNE II.

L'Amant, L'Amante

L'AMANT.

Ah ! Voici le banc... le cher banc...

Il s'avance vers le banc, tenant l'amante par la taille tendrement.
... le vieux et cher banc de pierre... si souvent témoin de nos ivresses... de nos extases...

L'AMANTE, à part.

Encore ce banc...

L'AMANT.

Vous semblez fatiguée... Voulez-vous que nous nous reposions un peu ?...

L'AMANTE, distraite.

Comme vous voudrez...

L'AMANT.

Venez, alors... Donnez-moi votre main...

L'AMANTE, à part.

Toujours ce banc !...

L'AMANT.

Que vous êtes belle !... Vous êtes encore plus belle, ce soir... Et que le soir est beau, aussi...

Ils s'assoient sur le banc, l'amante, droite, sans abandon, l'amant, penché vers elle et lui tenant les mains, et la regardant dans les yeux. Assez long silence.

Délicieuse soirée !...

L'AMANTE, toujours distraite et vague.

Délicieuse...

L'AMANT.

N'est-ce pas ?...

L'AMANTE, même jeu.

Oui...

L'AMANT, lyrique.

Ah ! Quel puissant mystère est-ce donc que l'amour ?...
Chaque soir, nous venons ici... Ce sont les mêmes choses
autour de nous... les mêmes clartés... le même rêve
nocturne... et, pourtant, chaque soir, il me semble que
j'éprouve des joies nouvelles... et plus fortes... et... plus...
plus mystérieuses... et davantage inconnues... et si
douces... si douces !...

*Un oiseau réveillé dans l'arbre, au-dessus d'eux, pousse de petits
cris d'effroi et s'envole... L'amant s'est tu... Il abandonne les mains
de l'amante, regarde la direction par où l'oiseau s'est envolé... Puis
ressaisissant les mains avec plus de force.*

... Et si douces...

Silence.

tellement douces !...

Nouveau silence.

... N'est-ce pas ?...

L'AMANTE.

Quoi ?

L'AMANT.

Qu'elles sont tellement douces ?...

L'AMANTE.

Qui ?

L'AMANT, un peu déconcerté.

Mais... je ne sais pas... Ces clartés... ce rêve nocturne... ce
petit oiseau envolé...

Tout d'un coup enthousiaste.

... Et nos joies... nos folles joies !...

L'AMANTE.

Ah ! Oui... pardon... tellement douces !...

Elle soupire.

L'AMANT, après un petit silence. Très peiné.
Comme vous dites cela !...

L'AMANTE.
Comment voulez-vous donc que je le dise ?...

L'AMANT.
Je ne reconnais plus votre voix... je ne vous reconnais plus... Vous êtes toute changée...

Un temps.

Ma bien-aimée.

Silence.

... Chère âme...

Nouveau silence. Insistant.

... Cher trésor de mon âme...

Silence. Il se rapproche encore, cherche à l'étreindre plus étroitement... - Elle se recule un peu.

... Pourquoi ne dites-vous rien ?... À quoi pensez-vous ?

L'AMANTE.
À rien...

L'AMANT.
Vous ne pensez à rien ?... Êtes-vous donc fâchée ?

L'AMANTE.
Fâchée ?...

L'AMANT.
Oui...

L'AMANTE.
Pourquoi voulez-vous donc que je sois fâchée ?

L'AMANT, attendri.
Je ne veux pas... Je vous demande... Je vous supplie...
Êtes-vous fâchée ?...

L'AMANTE.
Ai-je donc des raisons d'être fâchée ?

L'AMANT, très triste.

Mais vous ne dites rien... Je vous parle... Je vous parle de choses...

L'AMANTE, un peu amère.

Tellement douces !...

L'AMANT.

Oui... enfin... je vous parle... Et vous ne dites rien !

L'AMANTE.

Je ne suis pas fâchée...

L'AMANT.

Êtes-vous triste ?...

L'AMANTE.

Mais non... Quelle idée !... Pourquoi serais-je triste ?...

Elle soupire.

L'AMANT, plus vivement.

Vous avez quelque chose... vous me cachez quelque chose...

L'AMANTE.

Non... en vérité... je n'ai rien...

L'AMANT.

On ne me trompe pas... On ne trompe pas mon coeur... Mon coeur me dit que vous avez quelque chose... Qu'avez-vous ?...

L'AMANTE.

Je n'ai rien...

L'AMANT, insistant avec passion.

Confiez-vous... Confiez-vous... Qu'avez-vous ?

L'AMANTE, agacée, elle se lève, et passe à gauche.

Mais rien... rien...

Elle pleure.

Je n'ai rien...

L'AMANT, se précipitant et essayant de la reprendre.
Vous pleurez... Ah ! Vous pleurez...

L'AMANTE.

Non... je ne pleure pas... je ne pleure pas...

L'AMANT.

Si... si, vous pleurez...

L'AMANTE.

Laissez-moi...

L'AMANT.

Je vous entends pleurer... Pourquoi pleurez-vous ?

L'AMANTE.

Les nerfs, sans doute... la nuit, peut-être...

Un peu amère.

Peut-être ces clartés... ce rêve nocturne... et nos joies !...
Ce n'est rien, vous voyez... je ne pleure pas...

Elle sanglote.

Mais c'est absurde... je ne veux pas... je ne veux pas
pleurer...

L'AMANT, troublé, cherchant ses mots.

Chère aimée... chère adorée... chère mienne... car vous
êtes mienne, n'est-ce pas ?... Et moi... moi... je suis
vôtre...

Geste de dénégation triste de l'amante.

Oui, enfin... nous sommes nôtres... tous les deux...

L'AMANTE, secouant la tête avec des gémissements.

Oh ! Si peu... si peu...

L'AMANT.

Écoutez-moi... Je ne veux pas que vous pleuriez... Vous
ne devez pas... vous ne pouvez pas pleurer... vous n'avez
pas le droit de pleurer... Quand vous pleurez... cela me
rend fou... je ne vis plus... je... je... parfaitement...
Voyons... répondez-moi... Par grâce... par pitié...
répondez-moi...

Regardant sa main.

Oh ! Il m'est tombé une larme sur la main... une chère
larme de vos chers yeux... sur la main !...

L'AMANTE.

Mais non... je vous assure... mais non...

L'AMANT.

Mais si... mais si...

L'AMANTE.

Une goutte de rosée... voilà tout.

L'AMANT.

La rosée de vos yeux... de tes yeux... sur la main...

Il embrasse sa main.

... Chère... chère petite larme... sur la main...

Un temps.

Vous ai-je donc fait de la peine ?

L'AMANTE.

Pourquoi m'auriez-vous fait de la peine ?

L'AMANT.

Évidemment... je ne sais pas, moi... sans le vouloir... je vous le jure...

L'AMANTE.

Non... non...

L'AMANT.

Alors... quelqu'un vous a-t-il fait de la peine ?...

Héroïque.

Ah ! Si je savais que quelqu'un vous eût fait de la peine !...

Très agité.

Ça... par exemple !!...

Il menace des fantômes au loin.

L'AMANTE.

Calmez-vous... laissez-moi... À quoi bon ?... Vous ne comprendriez pas... Ce n'est pas de votre faute... Vous êtes homme... et moi je suis femme...

L'AMANT, tendrement, cynique - tout à coup.

Tiens parbleu !... Sans cela...

L'AMANTE, le repoussant.

Comme vous êtes grossier !...

L'AMANT, joignant les mains.

Oh !...

L'AMANTE.

Vous voyez bien que vous ne pouvez comprendre... Il faut être femme pour comprendre... pour sentir ce que je souffre...

Elle fait quelques pas, plaintive.

L'AMANT.

Ah ! Vous souffrez !...

L'AMANTE.

Mais non...

L'AMANT.

Je le savais bien... moi... que vous souffriez...

L'AMANTE.

Laissons... vous me fatiguez... Ramenez-moi au château...

L'AMANT.

Je vous en prie... je vous en supplie !... Dites-moi vos souffrances... vos chères souffrances... Ne suis-je donc plus votre... votre... oui, n'est-ce pas ?...

Plus bas.

Votre plus cher ami ? Et pas seulement l'ami de vos lèvres... de vos yeux... de vos cheveux... de toute votre chair ardente et... secrète...

L'AMANTE.

Oh !... Cela... Naturellement.

L'AMANT.

Ne suis-je pas aussi l'ami de votre pensée... de votre coeur... de votre âme ?

Ardent.

Ne suis-je plus l'âme de votre âme ?... Ah ! Ce serait horrible !... Je vous en prie...

L'AMANTE.

Non... laissez-moi... Ramenez-moi... Cela ne changerait rien que je vous dise... J'ai eu tort de vous montrer ma peine... Il vaut mieux que je sois seule à souffrir.

L'AMANT.

Seule à souffrir ?... Ah ! Non, par exemple !... Je ne le permettrai pas... Ça, jamais... Vos douleurs, j'en veux ma part... toute ma part...

L'AMANTE.

N'insistez pas... Vous me désobligez... Je vous assure que cela vaut mieux ainsi...

L'AMANT, exalté.

J'en veux ma part... toute ma part... que dis-je ?... toute ma part... Je les veux toutes pour moi... vos douleurs... vos chères douleurs... Toutes, vous entendez ?... Seule à souffrir ?... Mais c'est monstrueux ce que vous dites là... Ah !... Non... mille fois non...

Caressant.

Je veux que vous soyez heureuse ?

L'AMANTE.

Ah ! Comment puis-je être heureuse, maintenant... puisque...

L'AMANT.

Puisque ?...

L'AMANTE.

Puisque vous ne m'aimez plus...

L'AMANT.

Dieu du ciel !... Je ne vous aime plus, moi ?...

L'AMANTE.

Sans doute...

L'AMANT.

Moi ?... Pourquoi me dites-vous cela ?...

L'AMANTE.

Je vous dis cela, parce que vous ne m'aimez plus.

L'AMANT.

Mais... c'est fou... c'est... c'est... profondément fou...
C'est... de la... folie... de la vraie... de la pure... folie... Je
ne vous aime plus ?... Savez-vous bien que c'est un
blasphème... que c'est... de la... folie ?...

Sur un mouvement de l'amante.

... Certainement... je maintiens le mot... de la folie... C'est
insensé... Mais d'où peut vous venir... cette... folle... idée
que... moi... moi... je ne vous aime plus ?...

L'AMANTE.

Elle me vient de tout.

L'AMANT.

De tout... de tout... Ce n'est pas assez... C'est trop vague...
Précisez... Je vous demande de préciser...

L'AMANTE.

Vous n'êtes plus le même avec moi...

L'AMANT.

Je proteste...

L'AMANTE.

Je sens que je vous ennuie...

L'AMANT.

Je proteste... je proteste...

L'AMANTE.

Vous vous êtes remis à fumer...

L'AMANTE.

Mais... j'ai toujours fumé, mon cher coeur...
Rappelez-vous... N'ai-je pas toujours fumé ?

L'AMANTE.

Pas comme maintenant... Autrefois... vous n'auriez
jamais osé fumer... après...

L'AMANT.

Permettez... ah !... permettez...

L'AMANTE.

Et puis... vous êtes moins soigné...

L'AMANT, stupéfié.

Ça... par exemple...

L'AMANTE.

Vous vous laissez aller... Vous vous négligez...

L'AMANT.

Pardon... Pardon...

L'AMANTE.

Il y a des détails qui n'échappent pas à une femme délicate... et qui aime...

L'AMANT.

Oh ! Je ne m'attendais pas à ce reproche... Voilà un reproche vraiment... inattendu... Moins soigné ?... Toutes vos récriminations... j'aurais pu... les... accepter... peut-être... Mais celle-là ?... Moins soigné ?...

Amer et vexé

... Alors, vous me trouvez sale ?...

L'AMANTE.

Qui vous parle de cela ?

L'AMANT.

Non... mais vous me trouvez dégoûtant ?...

L'AMANTE.

Voilà bien... vos exagérations !...

L'AMANT.

Enfin, qu'y a-t-il de changé en moi ?... Je vous avoue que c'est très humiliant... Je suis humilié... humilié au-delà de tout... très... très humilié...

Digne.

Pour mon honneur... pour notre amour... j'exige que vous précisiez... je l'exige... Car enfin, je suis très humilié...

L'AMANTE.

Je n'ai pas à préciser...

L'AMANT.

C'est plus facile... parbleu !...

L'AMANTE.

Ce sont des choses... des nuances... des riens... qui se devinent plus qu'ils ne s'expliquent...

L'AMANT.

Des nuances ?... Moi qui ai la prétention... la réputation, justement établie, d'être l'homme des nuances... C'est inconcevable... C'est extrêmement humiliant...

Un silence.

L'AMANTE.

D'ailleurs... vous ne protestez pas...

L'AMANT.

Comment... je ne proteste pas ?... Vous êtes tout à fait extraordinaire, ce soir... Mais si... je proteste... je proteste de toutes mes forces...

L'AMANTE.

Non... Et voilà où je sens que vous ne m'aimez plus... Autrefois... vous auriez bondi...

L'AMANT.

Mais j'ai bondi... je bondis encore...

L'AMANTE.

Pas comme autrefois.

L'AMANT.

C'est trop fort...

L'AMANTE.

Maintenant, tout vous est indifférent... Tenez... cet après-midi... j'ai cru que j'allais mourir.

L'AMANT, avec un profond étonnement.

Mourir ?

L'AMANTE.

Et vous n'avez rien compris...

L'AMANT.

Mourir... cet après-midi ?... Jamais, je ne vous vue si gaie... si charmante... si heureuse... si amoureuse... souvenez-vous... dans le petit salon... voyons dans le petit salon... les rideaux fermés... le divan... mes caresses... ingrate... tes baisers... oublieuse...

L'AMANTE.

Qu'est-ce que vous dites ?

L'AMANT.

Je dis que je vous tenais dans mes bras... Et quand ma main s'égara sous les dentelles. Ah ! Que vous étiez belle... consentante et pâmée !... Je dis...

L'AMANTE, pudique.

Taisez-vous... Vous êtes ignoble !...

L'AMANT.

Et vous pensiez mourir ?... de bonheur, alors ?

L'AMANTE.

Oh ! Le fat !...

L'AMANT.

Alors, de quoi pensiez-vous mourir, cet après-midi ?

L'AMANTE.

Vous me le demandez ?

L'AMANT.

Mais oui... je le demande...

Avec énergie.

Je le demande...

L'AMANTE.

Vous le savez bien...

L'AMANT.

Je vous jure !...

L'AMANTE.

Ne jurez pas... Ce n'est pas bien de jurer.

L'AMANT.

Je vous jure... j'ai beau chercher... j'ai beau me souvenir...
Que s'est-il passé cet après-midi ?

L'AMANTE.

Mettons qu'il ne s'est rien passé... À quoi on vous parler
de ça ?... Vous ne voyez rien... vous ne sentez rien...
J'aurais dû vous cacher les blessures de mon âme... Que
vous importe mon âme ?

L'AMANT.

Voyons... voyons... voyons... Ne nous embrouillons pas...
Il ne s'agissait pas de votre âme... cet après-midi... il
s'agissait de...

L'AMANTE.

Voulez-vous bien vous taire...

L'AMANT.

En vérité, ma chère amie, je ne comprends rien à tout ce
que vous dites... Vous êtes étrange, ce soir...

L'AMANTE.

Étrange... c'est cela... Je suis étrange... Ah ! Il ne vous
manque plus maintenant que de m'insulter...

L'AMANT.

Allons, bon... Je ne vous insulte pas... Je dis que vous
êtes étrange... ce soir...

L'AMANTE.

Et vous... qu'êtes-vous donc ?... Que vous importe de
heurter, toutes les minutes, mes sentiments les plus
intimes... mes délicatesses ?...

L'AMANT.

J'ai heurté vos...

L'AMANTE.

Vous m'aimez ?... Ah ! Le beau trait de courage... On dirait vraiment qu'il faut de l'héroïsme pour aimer une femme jeune, riche, belle, recherchée...

L'AMANT.

Il ne s'agit pas de ça...

L'AMANTE.

Et vous vous croyez quitte envers elle, qui vous a tout sacrifié... quand vous lui avez dit... entre deux bouffées de cigare... que vous l'aimiez !

L'AMANT.

Permettez ! Ça n'a pas de rapport.

L'AMANTE.

Vous m'aimez ?... Mais vous êtes-vous jamais préoccupé de mon bonheur ?

L'AMANT.

Certainement...

L'AMANTE.

M'avez-vous... ne fût-ce qu'une seconde... donné votre vie tout entière... à moi qui vous ai tout donné... plus que ma vie... ma réputation... mon repos... mon honneur...

Sur un mouvement de l'amant.

... Oui, mon honneur.

L'AMANT.

Mais... chère amie...

L'AMANTE, lui coupant la parole.

Avez-vous seulement pris soin de m'éviter en galant homme... en homme qui sait ce que c'est que la pudeur d'une femme... et le respect d'un foyer... les froissements inséparables d'une situation telle que la mienne ?... Non, jamais... J'ai flatté votre vanité... votre orgueil... et vous m'avez affichée... Naturellement !

L'AMANT.

Oh ! C'est trop fort !... Voilà bien l'illogisme des femmes...

L'AMANTE.

Vous ne m'avez peut-être pas affichée ?... Osez dire que vous ne m'avez pas affichée ?

L'AMANT.

Laissez-moi parler... Vous ne me laissez pas parler...

L'AMANTE.

Les restaurants... la foire de Neuilly... les loges au théâtre ?... Que sais-je ?... Et vos amis... que vous amenez chez moi... que vous mettiez au courant de notre vie secrète ?...

Dénégations de l'amant.

Alors, comment appelez-vous cela ?...

L'AMANT.

Soyez juste !... Rappelez-vous !... Mes amis... les restaurants... le théâtre... mais c'est vous... mon cher coeur... c'est vous qui vouliez... qui exigiez...

L'AMANTE.

Moi ?

L'AMANT.

Oui... vous... par amour... Oh !... Par amour...

L'AMANTE.

Eh bien ! C'est complet... Vous n'avez aucun sens moral...

L'AMANT.

Réfléchissez... faites appel à vos souvenirs... Combien de fois, au contraire, n'ai-je été obligé de calmer vos audaces...

L'AMANTE.

Mes audaces ?... Le mot est joli...

L'AMANT, rectifiant.

Vos chères audaces... Combien de fois j'ai tenté d'atténuer vos élans... de vous montrer les dangers de vos généreuses imprudences...

L'AMANTE.

C'est odieux !...

L'AMANT.

Je ne vous les reproche pas... comprenez-moi bien, chère, chère aimée ; au contraire... j'en étais fier... j'en étais ivre... Je me disais : « Quelle grande âme !... Quelle grande âme libre !... Elle m'aime assez pour braver l'opinion... les préjugés... la sottise mondaine... » Vous étiez sublime ainsi...

L'AMANTE.

Vraiment ?... En vérité, c'est admirable... Votre inconscience passe l'imagination... Alors vous croyez que j'avais l'impérieux besoin de crier à tout le monde : « Voilà mon amant... Regardez bien ce monsieur qui est là... c'est mon amant... » Comme c'est naturel, n'est-ce pas ?... Comme c'est féminin ?...

Avec colère.

Et c'est ainsi que vous m'estimez ?... Pour qui me prenez-vous donc ?... Suis-je donc une fille ?

L'AMANT.

Mais qu'est-ce que vous dites ?... Qu'est-ce que vous dites ?... Où allez-vous chercher tout ce que vous dites ?

L'AMANTE.

Parbleu !... c'est clair... j'étais une fille pour vous... une de ces misérables créatures, dont vous ne preniez pas toujours la peine de m'éviter le contact blessant... Je comprends... maintenant... Ah !... Je comprends... Que c'est mal... que c'est lâche !...

Elle se cache la figure dans le mains et sanglote.

Quelle honte !...

L'AMANT, éperdu.

Ah ! Vous pleurez encore... Mon Dieu ! Mon Dieu !... Je ne sais plus que vous dire... que vous répondre...

L'AMANTE.

Ne répondez rien, allez, ce sera plus digne...

L'AMANT, éperdu.

Je suis bouleversé... abasourdi... Vous dénaturez à plaisir toutes mes paroles... tous mes actes.

L'AMANTE.

Ai-je mérité d'être traitée ainsi par vous ?... Par vous...
C'est cruel...

L'AMANT.

Écoute-moi...

*Il la prend dans ses bras et doucement la mène près du banc où il la
fait asseoir.*

Écoute-moi... Ah ! Je t'en prie...

Il risque des caresses.

L'AMANTE.

Non... non... je ne veux pas... plus jamais... Vous ne le
méritez plus... c'est odieux...

L'AMANT.

Ne pleure pas... Cela me torture de t'entendre pleurer...

L'AMANTE.

Ah ! Qu'est-ce que cela vous fait ?... Qu'est-ce que cela
peut bien vous faire ?...

L'AMANT.

Eh bien... oui... j'ai eu des torts envers toi... Ma sublime
amie... Je ne les connais pas... mais j'en ai sûrement... de
graves torts... d'immenses torts... Oui, je l'avoue... Mais
c'est fini... Je m'en repens, va ! Je t'en demande pardon...

L'AMANTE, d'une voix voilée par les larmes.

Il vaut mieux que je meure.

L'AMANT.

Ne parle pas ainsi... Je te le défends. Mourir ?... Tu n'en
as pas le droit...

L'AMANTE.

Si, si. Il vaut mieux que je meure. Oh ! Maintenant... mon
bonheur est brisé... à jamais... vois-tu ?... Je ne suis rien
pour toi... Un amour-propre... une vanité... un plaisir,
peut-être !... Mais je ne suis rien pour toi... Mon âme n'est
rien pour toi...

L'AMANT.

Ton âme ?...

L'AMANTE.

Oui, mon âme... méchant... ma pauvre âme... Qu'est-elle pour toi ?...

L'AMANT.

Ah ! ton âme... Ne blasphème pas... Ton âme est tout pour moi...

L'AMANTE, d'une voix faible et douce.

Rien... rien... plus rien...

L'AMANT, d'une voix profonde.

Tout... elle est tout... Elle est ma vie... toute ma vie... toute ma joie... Elle est tout...

L'AMANTE.

Tu ne penses pas assez, mon chéri, que je suis une femme...

L'AMANT.

Tais-toi... je ne pense qu'à cela...

L'AMANTE.

Une femme... comprends... C'est un enfant quelquefois... un tout petit enfant...

L'AMANT, la berçant.

Un tout petit bébé...

L'AMANTE.

Un tout petit bébé capricieux... sensible... et malade...

L'AMANT.

Ô bébé... bébé... cher bébé !...

L'AMANTE.

Elle a besoin qu'on la berce, qu'on la console... qu'on chante à son âme... des choses douces... et qui caressent...

L'AMANT.

Je te bercerai... je te consolerais... je chanterai des choses à ton âme... Oh oui ! Va... des choses...

L'AMANTE.

Souvent ?...

L'AMANT.

Toujours... toujours !...

L'AMANTE.

Et puis je suis sûre que tu me crois inintelligente ?

L'AMANT.

Oh ! Comment peux-tu ?

L'AMANTE.

Que tu me crois bête ?...

L'AMANT.

Toi ?...

L'AMANTE.

Si, si tu me crois bête... Est-ce que tu me crois bête ?...

L'AMANT.

Tiens.

Il l'embrasse longuement.

Chère... chère adorée... Bête ?... Mais tu es mon soleil...
mon intelligence... mon tout... tu es mon tout... mon cher
tout...

Gaiement.

Mon cher petit tout tout...

L'AMANTE.

Parce que... si tu me croyais bête ?...

L'AMANT.

Tu es ma force... ma chère force... Je ne vis qu'en toi...
que par toi... que pour toi... Sans toi... je ne suis rien... je
ne suis rien... rien... Loin de toi... je suis perdu... je suis
comme une pauvre âme en peine... comme un voyageur...
la nuit... dans une forêt... comme un chien... égaré dans
une foule... comme... comme...

L'AMANTE.

Dis encore... encore... Cela me fait du bien...

L'AMANT.

Il n'y a pas un jour... pas une minute... pas une seconde...
où tu ne me sois présente... Le jour, la nuit... et le soir...
dans mes rêves... dans ma pensée... dans mes travaux...
Pas une minute... tu entends... où ton coeur... ton âme...

L'AMANTE.

Encore... encore !...

L'AMANT.

Ton coeur... ton âme... tes yeux... et tes mains... tes
chères mains... tes chers yeux...

L'AMANTE.

C'est bien vrai... cela ?... Jure...

L'AMANT.

Oui, oui... je te le jure ! Tes lèvres... donne tes lèvres...

L'AMANTE, à demi-pâmée.

Oh ! Chéri... chéri... Plus jamais... dis... plus jamais de
peine à ton petit bébé ?...

L'AMANT, bredouillant.

Tais-toi... Je te le jure... Plus jamais... Ton âme... ta
bouche... ton...

Silence, baisers.

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26 rue RACINE, 26/

85999. - Paris, Imprimerie LAHURE, 9n rue de Flaurus.